REVUE DE PRESSE

Pose de la 1ère pierre de l'usine de production METEX NØØVISTA

Retombées presse – pose de la 1ère pierre

TV & RADIO → **4 diffusions**

PRESSE ECRITE → **7 articles papiers**

WEB → **10 articles web**

PRESSE TV

- **Radiomelodie.com :** Une nouvelle entreprise arrive sur la plateforme de chemesis Saint-Avold – *17/07/2019*
- **France 3 Lorraine** – Journal TV 12/13h - *18/17/2019*
- **France 3 Lorraine** – Journal TV 19/20h - *18/17/2019*
- **TV8 Moselle** – QUARTIERS D'ÉTÉ - *18/07/2019*

PRESSE RADIO

RADIO mélodie

Radiomelodie.com

Une nouvelle entreprise arrive sur la plateforme Chemesis à Saint-Avold

Bonne nouvelle pour le territoire naborien et sa vie économique.

Entre la fermeture de la tranche 6 de la centrale Emile Huchet et la transition écologique souhaitée par l'Etat, l'inquiétude s'était formée sur le site.

Mais les nouvelles sont plutôt bonnes avec l'installation d'une nouvelle société. Il s'agit de Metex, le leader mondial des procédés de fermentation. Écoutez le Directeur Général Antoine Darbois.

00:00

En venant à Saint-Avold, la société a des objectifs très précis.

00:00

La 1ère pierre de cette entreprise est posée aujourd'hui. Les premières productions devraient pouvoir commencer fin 2020 avec des quantités assez impressionnantes.

00:00

Cette seconde tranche atteindra les 24 000 tonnes.

Sur le moyen terme, plus de 100 emplois seront créés sur le site.

Cédric Kempf | mercredi 17 juillet 2019 à 17:19 - Mise à jour à 17:24

PRESSE TV

France 3 Lorraine – Journal TV 12/13h

France 3 Lorraine – Journal TV 19/20h

TV8 Moselle– 18/07/2019
QUARTIERS D'ÉTÉ

PRESSE ECRITE

- **Le journal des entreprises** : L'auvergnat METabolic Explorer installe une filiale sur la plateforme mosellane Chemesis - *19/07/2019*
- **Le Républicain Lorrain** : L'amorce d'une chimie verte sur la plateforme -*19/07/2019*
- **Flash infos économie édition grand est-bourgogne-franche comté** : Chimie Verte: Metabolic Explorer lance son chantier à Saint-Avold - *19/07/2019*
- **First Eco** : La Société auvergnate Metex Noovista lance la construction de son usine sur la plate-forme chimique de Saint-Avold et annonce d'ores et déjà une deuxième tranche : les terrains sont réservés et des emplois sont à la clé - *19/07/2019*
- **TABLETTES LORRAINES DES SOCIETES :** Pose de La première pierre de L'unité de production de Metex Nøøvista - *22/07/2019*
- **Chimie Pharma Hebdo** : Microphyt lève 28,5M€ à Sofinnova et le fonds SPI– *22/07/2019*
- **Le Monde** : La chimie du végétal réveille les anciennes terres du charbon – *23/07/2019*

PRESSE ECRITE

Le journal des entreprises

1/2

L'auvergnat METabolic EXplorer installe une filiale sur la plateforme mosellane Chemesis

Par Jonathan Nenich, le 18 juillet 2019

La plateforme industrielle internationale Chemesis, à Carling-Saint-Avold (Moselle), s'apprête à abriter une nouvelle activité. L'entreprise clermontoise de biochimie METabolic EXplorer a posé la première pierre de la future unité industrielle de production de sa filiale Metex Noovista. Un projet à 48 millions d'euros.

Antoine Darbois, secrétaire général de Metex Noovista et Benjamin Gonzalez, PDG de METabolic EXplorer ont misé sur la plateforme Chemesis pour construire leur unité de production. — Photo : © Metabolic Explorer

« Nous allons pouvoir disposer d'un site d'exploitation et commercialiser notre production », se réjouit Benjamin Gonzalez, le fondateur et PDG de la société de chimie biologique METabolic EXplorer (Metex), dont le siège est à Clermont-Ferrand. Le 18 juillet, la société qui développe et industrialise des procédés de fermentation durables a posé la première pierre de sa future unité industrielle de production à Carling-Saint-Avold, en Moselle, sur la plateforme industrielle Chemesis. Elle fera office de bastion pour sa filiale Metex Noovista, dont le bâtiment va coûter 48 millions d'euros.

PRESSE ECRITE

Le journal des entreprises

2/2

Bioéconomie et industrie du futur

Détenue à 55 % par METabolic EXplorer et à 45 % par le fonds SPI de Bpifrance, la coentreprise va apporter 37 millions d'euros pour produire et commercialiser du propanediol (PDO), qui permet notamment de se substituer à l'utilisation de parabène dans le marché de la cosmétique, et de l'acide butyrique (AB), qui sera utilisé pour le marché de la nutrition animale comme une alternative aux antibiotiques à usage thérapeutique. « Nous sommes dans la bioéconomie et l'industrie du futur », affirme Benjamin Gonzalez. Le reste de l'investissement pour la construction du nouveau bâtiment mosellan est assuré par des parties prenantes locales publiques et privées.

Un agrandissement déjà dans les tuyaux

Sur un terrain de deux hectares, l'unité de production, qui devrait être opérationnelle fin 2020, sera en capacité de produire 5 000 tonnes de PDO et 1 000 tonnes d'acide butyrique par an. « Nous avons déjà comme projet de nous agrandir, avec six hectares de plus pour produire 20 000 tonnes de PDO et 4 000 tonnes d'acide butyrique à terme », expose Antoine Darbois, secrétaire général de Metex Noovista.

METabolic EXplorer (65 salariés), qui a su mettre au point une technologie pour la production de méthionine 100 % naturelle avant de céder cette dernière à Evonik pour 45 millions d'euros, va pouvoir profiter de tous les services mutualisés de la plateforme industrielle internationale Chemesis pour développer sa filiale. Ainsi, la médecine du travail, la sécurité, l'acheminement des produits, de la logistique seront assurés par la plateforme.

PRESSE ECRITE

Le Républicain Lorrain
FRANCE JOURNAL

L'amorce d'une chimie verte sur la plateforme

Les premières pierres d'une nouvelle usine sont posées. Metex Noovista est la petite dernière de la plateforme chimique de Saint-Avold. Elle mise sur un procédé de fermentation – plutôt écolo, donc – comme alternative à la pétrochimie dans les domaines de la cosmétique notamment.

Metex Noovista s'implante officiellement sur la plateforme chimique de Saint-Avold. Ce jeudi 18 juillet, de nombreux élus de la région et des représentants des porteurs du projet se sont réunis sur place, sur un terrain qui appartient techniquement à Total.

Isabelle Patriez, la directrice de Total Développement Régional, a rappelé le contexte : l'annonce par l'entreprise de l'arrêt des vapocraqueurs en 2013, immédiatement suivie de la promesse d'un plan d'accompagnement pour la reconversion du territoire.

Représentants des villes voisines, de l'État et de la Région (avec notamment le président Jean Rottner, ici au premier plan) étaient présents sur la plateforme. Photo RL/Daniel Goffanti

Le tournant vers la chimie verte

Metex Noovista est une première illustration de celle-ci. Cette entreprise auvergnate est née de la volonté de deux actionnaires – Metabolic Explorer et la BPI France – d'œuvrer pour le développement de la chimie verte. Benjamin Gonzalez, président fondateur de Metabolic Explorer, explique que sa start-up a tout juste 20 ans : « À l'époque, proposer une alternative aux exploitations basées sur les matières fossiles était une vision. Aujourd'hui, c'est une réalité. »

La création de 48 emplois... et plus

L'entreprise mise sur un procédé de fermentation, pour produire des composants présents en cosmétique, en nutrition animale, etc. L'objectif est de produire 5 000 tonnes de PDO (propanediol, un substitut aux parabènes) et 1 000 tonnes d'acide butyrique dès la première année. Pour cela, 48 emplois seront créés. Et il ne s'agirait que d'une première étape : « Des terrains sont déjà réservés pour la création d'une deuxième tranche, qui impliquerait 80 emplois directs », a précisé Benjamin Gonzalez. Bref, l'heure est aux réjouissances. Comme le soulignait Jean Rottner, le président de la Région Grand Est : « Il ne faut pas perdre de temps mais savoir aussi… prendre son temps. Pour que le territoire puisse entreprendre de nouveaux projets, les décisions abruptes doivent être accompagnées de pédagogie sur place. Heureusement, on trouve ici des industriels qui savent jouer le jeu. »

Il cite au passage l'implantation de Mercedes pour la fabrication de son modèle électrique (en remplacement de la Smart) et le « premier centre de recherche mondial pour ArcelorMittal » du côté de Maizières-lès-Metz.

Textes : Marie KOENIG.

PRESSE ECRITE

FLASH-INFOS
Actualités des Entreprises - information & veille économique

La 1ère base de données d'actualités des entreprises en France.

MOSELLE

L'ACTU

57 / CHIMIE VERTE : Metabolic Explorer lance son chantier à Saint-Avold

Le clermontois METABOLIC EXPLORER / T : 04.73.33.43.00 (*siège à Saint-Beauzire/63*) a inauguré hier jeudi 18/07 le chantier de construction d'une unité de biochimie sur la plateforme pétrochimique de Carling Saint-Avold, en Moselle. La participation de Bpifrance via son fonds Sociétés de projets industriels a rendu l'investissement total de 48 M€ soutenable. La mise en service de l'usine prévue au second semestre 2020, s'accompagnera de la création de 50 emplois. **https://www.metabolic-explorer.fr/**

FIRSTECO
L'essentiel de l'actualité économique en Rhône-Alpes et Auvergne

Auvergne

La société auvergnate Metex Noovista lance la construction de son usine sur la plate-forme chimique de Saint-Avold et annonce d'ores et déjà une deuxième tranche : les terrains sont réservés et des emplois sont à la clé

(57) Moselle (63) Puy-de-Dôme

CHIMIE VERTE RECHERCHE-DÉVELOPPEMENT EN BIOTECHNOLOGIE

CONSTRUCTION DE LOCAUX RECRUTEMENT

Comme prévu (cf. First ECO 28/06/2019), Metex Noovista (groupe METabolic EXplorer ; Saint-Beauzire, 63) a posé le 18 juillet 2019 la première pierre de son usine qui doit sortir de terre sur la plate-forme chimique de Saint-Avold (57). La société entend y produire des composants pour la cosmétique ou encore la nutrition animale grâce à un procédé de fermentation : 48 emplois sont attendus. Et ce n'est pas fini puisque l'entreprise prévoit une deuxième tranche. "Des terrains sont déjà réservés pour la création d'une deuxième tranche, qui impliquerait 80 emplois directs", a déclaré Benjamin Gonzalez, président fondateur de METabolic EXplorer.

METabolic EXplorer : **Benjamin Gonzalez, Pdg - 04 73 33 43 00** - contact@metabolic-explorer.com - www.metabolic-explorer.com

Source : Le Républicain Lorrain, 19/07/2019, Marie Koenig // Synthèse : First ECO

PRESSE ECRITE

Les Tablettes Lorraines
VOTRE HEBDOMADAIRE ÉCONOMIQUE RÉGIONAL

L'ESSENTIEL 57

Industrie

Pose de la première pierre de l'unité de production de Metex Nøøvista

METabolic Explorer (Metex), l'entreprise de chimie biologique spécialisée dans le développement des procédés de fermentation compétitifs et durables, a organisé le 18 juillet dernier la cérémonie de la pose de la première pierre de l'unité industrielle de sa filiale Metex Nøøvista. La nouvelle usine, qui assurera la production des deux molécules, le propanediol (PDO) et l'acide butyrique (AB), s'installera sur la plateforme pétrochimique Chemesis de Carling - Saint-Auold. L'événement s'est déroulé en présence de Jean Rottner, président de la région Grand Est, Benjamin Gonzalez, président directeur général de Metex et Antoine Darbois, directeur général de Metex Nøøvista. Par ailleurs, la pose de la première pierre a été suivie d'un cocktail déjeunatoire au Novotel. Cette nouvelle implantation assurera la création de quelque 50 d'emplois directes en 2020.

PRESSE ECRITE

Chimie Pharma HEBDO

Microalgues

Microphyt lève 28,5 M€ grâce à Sofinnova et le fonds SPI

Microphyt, spécialiste des ingrédients actifs à partir de microalgues pour les domaines de la nutrition et du bien-être, annonce une levée de fonds de 28,5 millions d'euros.

Le tour de table a été mené conjointement par Sofinnova Partners et Bpifrance, via le fonds « Sociétés de projets industriels » (SPI) géré dans le cadre du Programme d'investissements d'avenir qui font leur entrée dans le capital de la société. Ils sont accompagnés par IXO-Private Equity et Sofilaro, tandis que les investisseurs historiques, Supernova Invest, Demeter Partners et Irdi Soridec, ont aussi participé à ce nouveau tour. Les fonds levés serviront à accélérer le développement du portefeuille de produits de Microphyt et leur commercialisation à l'international ainsi qu'à accroître la capacité de production sur sa plateforme industrielle de Baillargues. *« Ce nouveau tour de table est un jalon majeur de notre développement et nous sommes heureux que des investisseurs reconnus du secteur comme Sofinnova Partners et Bpifrance nous rejoignent aux côtés de nos investisseurs historiques, pour accélérer notre développement et notre internationalisation »*, a déclaré Vincent Usache, directeur général de Microphyt. Depuis 2009, Microphyt développe une technologie propriétaire de production qui repose sur l'utilisation de photobioréacteurs tubulaires de 5000 litres, qui permettent à la fois d'offrir un fort potentiel de différentiation (accès à une nouvelle diversité d'espèces) et de fournir des ingrédients actifs naturels de manière industrielle et standardisée. Cette technologie, opérée au sein d'une plateforme de production industrielle, a déjà permis d'établir plusieurs partenariats commerciaux avec des acteurs clés du secteur.

Microphyt a également lancé le développement de nouveaux produits contribuant notamment à améliorer le bien-être des personnes âgées, à prévenir certains désordres métaboliques, à faciliter un mode de vie actif ou encore à préserver la peau de différents stress. Un portefeuille de 10 ingrédients actifs nutritionnels et 20 ingrédients actifs et fonctionnels cosmétiques est en cours de développement. Pour cela, Microphyt renforcera ses équipes et ambitionne d'accroître de façon significative sa capacité de production d'ingrédients dans les 18 mois qui viennent.

Microphyt

Dans les domaines de la nutrition et du bien-être, la demande des consommateurs pour des solutions naturelles, efficaces, sûres et produites de façon durable s'intensifie. Le marché mondial des ingrédients pour ces domaines, représente plus de 70 milliards de dollars avec une part des ingrédients naturels (5 Mrds $) qui affiche la plus forte progression (8 % par an). Parmi les ingrédients naturels, les microalgues répondent le mieux aux attentes des consommateurs grâce à leur richesse, leur diversité et une production contrôlée et durable. À travers ce nouveau financement, le fonds SPI intervient en investissant en fonds propres, en minoritaire, dans des sociétés portant des projets d'industrialisation. Il complète ainsi les outils de capital-risque et de capital développement en concentrant son action sur la phase d'industrialisation d'une technologie. Récemment, la société Afyren a pu bénéficier de 23 M€ de financement par ce biais pour la construction de sa première unité industrielle à Carling en Moselle, dans le cadre de Neoxy, société commune entre Afyren, actionnaire majoritaire avec 51 % du capital, et Bpifrance via SPI. De la même façon, Metabolic Explorer démarre la construction de sa première unité industrielle sur la même plateforme grâce à ce fonds SPI qui apportera 19 M€ à Metex Noovista, société commune détenue à 55 % par Metex et 45 % par Bpifrance via SPI. ■

Sylvie Latieule

PRESSE ECRITE

Le Monde 1/2

La chimie du végétal réveille les terres du charbon

Soutenue par Bpifrance, la biotech Metex construit une usine dans la région sinistrée de Saint-Avold, en Moselle

REPORTAGE
CLERMONT-FERRAND

Tout un symbole. C'est au pied des cheminées de la centrale à charbon de Saint-Avold (Moselle), qui doit fermer en 2022, et sur la plate-forme pétrochimique de Carling, en pleine transition vers la chimie du végétal (les molécules ne sont plus fabriquées à partir de sous-produits du pétrole, mais grâce à la fermentation de produits issus du végétal), qu'a été posée en grande pompe la première pierre de l'usine Metex Noovista, jeudi 18 juillet.

Grâce à un procédé de fermentation, elle produira, à partir de 2020, du propanediol (PDO), un composant utilisé notamment dans le secteur des cosmétiques, et de l'acide butyrique, nécessaire à l'industrie du parfum. L'investissement, qui avoisine 50 millions d'euros, et la quarantaine d'emplois à la clé annoncent une nouvelle ère pour ce site industriel. *« C'est l'aboutissement de vingt ans de travail »*, explique Benjamin Gonzalez, le cofondateur et patron de Metabolic Explorer (Metex), futur copropriétaire de l'usine avec le fonds Sociétés de projets industriels (SPI) de la Banque publique d'investissement (Bpifrance). *« Ce sera notre premier site de production,* souligne M. Gonzalez. *Depuis notre création, en 1999, et nos premiers brevets, nous avons toujours voulu nous doter de notre propre outil industriel. »*

Le pari n'était pourtant pas gagné. *« C'est une vraie survivante »*, confie Jean-Philippe Richard, l'un des responsables de SPI, à propos de Metex, qu'il suit depuis de nombreuses années pour le compte de Bpifrance. En vingt ans, la société est passée par tous les états. Euphorique lors de son introduction en Bourse, en 2007, elle a plongé au plus bas avec la crise financière et la multiplication des échecs de partenariats en Malaisie ou en Corée du Sud.

« Produire de façon naturelle »

Jusqu'à la création de cette usine, elle n'avait pas de revenus, donc de chiffre d'affaires stable, et ne vivait que des aides ainsi que sur les fonds levés à la faveur de sa mise en Bourse. Désormais, la PME de 70 personnes voit son avenir s'éclaircir.

Pour Metex, l'histoire a débuté à Clermont-Ferrand. C'est ici, dans une zone industrielle de la capitale auvergnate, que la société a invité, fin juin, une poignée de journalistes pour présenter ses installations. *« A l'époque, j'avais une intuition,* rappelle Benjamin Gonzalez, ancien ingénieur doctorant à l'université d'Auvergne. *Je souhaitais comprendre le fonctionnement des gènes d'enzymes et de bactéries afin d'appliquer ces connaissances à la chimie biologique. Mon ambition était de produire des composants (acides aminés, vitamines, acides organiques, etc.) de façon naturelle, grâce à la fermentation, pour les substituer à ceux issus de la pétrochimie. »*

La « biotech » a été la première à produire grâce à la fermentation de la L-méthionine, un acide aminé présent dans la ration des poulets d'élevage. *« Personne ne sait qu'aujourd'hui, cet acide aminé est dérivé du pétrole,* note M. Gonzalez. *Tous les poulets, y compris Label rouge, sont nourris avec de la L-méthionine synthétique. Nous avons développé un procédé qui permet de créer une alternative d'origine végétale, donc durable. »*

Comment l'ont-ils développé ? Pour le comprendre, une visite de l'entreprise s'impose. Tout commence dans les laboratoires, où le port de la blouse blanche et des surchaussures est de rigueur. Des bioinformaticiens et des chercheurs travaillent sur les molécules des bactéries utilisées, des souches *Escherichia coli* (celle responsable de la gastro-entérite) non pathogènes.

Vaste librairie génétique

« Nous utilisons des ciseaux moléculaires pour combiner et recombiner les molécules de ces bactéries, observe Benjamin Gonzalez. *Nous les testons alors dans des catalyseurs qui vont produire, via la fermentation, les composants voulus. Tout est contrôlé par le Haut Conseil des biotechnologies. Nous devons être sûrs que l'enzyme cible soit la bonne et qu'elle produise bien les composants voulus en quantité suffisante. »*

En l'espace de deux décennies, l'entreprise a constitué une vaste librairie génétique. *« Dans le cadre de nos recherches pour de nouveaux produits, nous pouvons, grâce à l'informatique, simuler beaucoup de réactions biologiques,* ajoute son dirigeant. *C'est un avantage compétitif indéniable. »*

Une fois qu'une bactérie a été testée et que sa performance est jugée prometteuse en laboratoire, il faut se rendre dans le démonstrateur, qui est installé à quelques pas de là. Dans une forêt de tuyaux, de grandes marmites en inox sont reliées à des cuves encore plus grandes, de 10 à 12 m³, où fermentent les bactéries. Sept étapes plus tard, le produit est fin prêt.

« Cette salle fonctionne comme une usine, précise M. Gonzalez. *Des capteurs permettent de suivre le bilan énergétique, le gaz, la vapeur, afin de connaître in fine le coût de production réel. Notre objectif est d'optimiser l'ensemble du procédé pour produire au même coût que l'industrie du pétrole. Sinon, nous ne pourrons pas nous substituer à leur produit. »*

Après avoir industrialisé la production de L-méthionine, Metex a cédé, en 2016, la licence au géant allemand de la chimie Evonik. Grâce à cette vente, qui lui a rapporté près de 45 millions d'euros, la société a pu dégager une partie des moyens nécessaires pour investir dans son usine de Carling.

« C'est rarissime qu'une biotech réussisse à dégager de tels montants pour l'un de ses premiers développements, constate Jean-Philippe Richard. *Cela a crédibilisé l'entreprise sur le marché de la chimie végétale, et puis également vis-à-vis de nombreux acteurs privés et publics pour l'accompagner en Moselle. »*

Pour Benjamin Gonzalez, cela ne doit représenter qu'une première étape. *« La première tranche de notre usine doit produire 5 000 tonnes de PDO et 1 000 tonnes d'acide butyrique à partir de 2020. Nos premiers revenus récurrents. Puis nous visons d'emblée une deuxième tranche, qui quadruplera la capacité de production. Nous avons par ailleurs une dizaine d'autres produits en cours de développement. Ce n'est qu'un début ! »* ■

PHILIPPE JACQUÉ

Jusqu'ici, Metex n'avait pas de revenus, donc de chiffre d'affaires stable, et ne vivait que des aides

PRESSE ECRITE

Le Monde

2/2

ÉCONOMIE & ENTREPRISE

Avec le fonds SPI, la France pousse les feux de l'industrialisation

IL Y AVAIT UN MANQUE à combler. En France, si l'Etat soutient de longue date la recherche, qui a permis d'aboutir au dépôt de nombreux brevets, ces derniers sont souvent cédés à des grands groupes, français ou internationaux, du fait de l'absence de fonds suffisants pour financer leur développement industriel.

C'est pour remédier à cette situation que, en 2015, le gouvernement a poussé la Banque publique d'investissement à se doter d'un nouvel outil : un fonds Sociétés de projets industriels (SPI), dévolu spécifiquement à l'industrialisation.

« Le passage à l'industrialisation de nouvelles technologies et de nouvelles filières nécessite généralement d'importantes dépenses d'investissement, note Jean-Philippe Richard, l'un de ses dirigeants. *Les investisseurs doivent également accepter un niveau de risque assez élevé et un retour sur investissement après sept ans. »*

Doté de 800 millions d'euros à la fois par Bpifrance et la Banque européenne d'investissement, SPI a d'ores et déjà investi environ 350 millions d'euros dans une dizaine de projets de nouvelles usines, à l'image de Metex Noovista, dont la première pierre a été posée, jeudi 18 juillet, à Carling (Moselle), sur la plate-forme pétrochimique de Total.

Au début du mois, la banque publique a soutenu Microphyt, une société pionnière dans le développement de microalgues pour la nutrition et le bien-être, qui va pouvoir accroître sa capacité de production à Baillargues, près de Montpellier.

Assurer la solidité des projets

« Généralement, nous co-investissons avec le porteur de projet, non pas dans le capital de l'entreprise en question, mais dans un projet spécifique », précise M. Richard. Selon les dossiers, SPI s'appuie soit uniquement sur des PME, à l'exemple de Metex, soit sur l'association d'une PME et d'un grand groupe, afin d'assurer la solidité du projet.

A Clermont-Ferrand, SPI a ainsi investi onze millions d'euros avec la PME Carbios onze millions d euros avec la PME Carbios et le semencier Limagrain en vue de créer Carbiolice, un site de production de granulés pour film plastique biosourcé et biodégradable. En Picardie, le fonds s'est rapproché d'une autre grande coopérative agricole, Avril, et d'une start-up, Biopolymer Technologies, pour injecter 28,6 millions d'euros dans la société Evertree, une usine de production d'additifs biosourcés pour l'industrie du panneau de bois. Cette « colle » est créée à partir des protéines de colza, aujourd'hui sous-valorisées.

A Evry, SPI s'est rapproché de l'AFM-Téléthon dans le but de financer, à hauteur de 84 millions d'euros, Yposkesi, un centre de développement et de production de thérapies géniques et cellulaires. En Nouvelle-Aquitaine, le fonds s'est engagé auprès du fabricant de batteries Forsee Power pour accélérer le développement d'une nouvelle usine.

Tous ces investissements n'ont pas été couronnés de succès, comme en témoignent les difficultés de Suncnim, une coentreprise avec CNIM dans le solaire, aujourd'hui pas assez concurrentiel. Mais Jean-Philippe Richard l'assure : *« Créer des usines en France est toujours possible ! »* ■

PH. J.

WEB

- **L'Usine Nouvelle** : Metabolic Explorer lance le chantier de son unité de biochimie à Carling Saint-Avold – *18/07/2019*
- **Le journal des entreprises** : L'auvergnat METabolic Explorer installe une filiale sur la plateforme mosellane Chemesis - *19/07/2019*
- **Le Républicain Lorrain** : L'amorce d'une chimie verte sur la plateforme - *19/07/2019*
- **Le journal des entreprises** :L'auvergnat METabolic EXplorer investit 48 millions en Moselle - *19/07/2019*
- **L'Usine Nouvelle** :[Made in France] Le chimiste Metabolic Explorer, 20 ans et un nouvel élan - *19/07/2019*
- **Les Tablettes Lorraines :** Pose de la première pierre de l'unité de production de Metex Nøøvista - *22/07/2019*
- **Grand EST.FR:** La Région soutient l'implantation de METEX NØØVISTA en Moselle- *19/07/2019*
- **Le Monde.fr** : La chimie du végétal réveille les anciennes terres du charbon – *22/07/2019*
- **Les Echos** : La plateforme de Carling se diversifie dans la biochimie – *23/07/2019*
- **Brefeco**: Metabolic Explorer va lancer le chantier de son usine en Moselle– *23/07/2019*

L'USINENOUVELLE

L'usine Nouvelle.com

Metabolic Explorer lance le chantier de son unité de biochimie à Carling Saint-Avold

Le clermontois Metabolic Explorer inaugure ce jeudi 18 juillet le chantier de construction d'une unité de biochimie sur la plateforme pétrochimique de Carling Saint-Avold, en Moselle. La participation de Bpifrance via son fonds Sociétés de projets industriels a rendu l'investissement total de 48 millions d'euros soutenable. La mise en service de l'usine prévue au second semestre 2020, s'accompagnera de la création de 50 emplois.

Le procédé de fermentation développé par Metabolic Explorer permet de produire des molécules biosourcées non OGM alternatives aux solutions pétrochimiques actuelles. © Metex/Jérôme Palle

Après la carbochimie, puis la pétrochimie, la plateforme de Carling Saint-Avold, en Moselle, se réinvente dans la biochimie. Le clermontois Metabolic Explorer (Metex) pose ce vendredi 18 juillet la première pierre de son unité de biochimie sur le site

de 600 hectares, en présence de Benjamin Gonzalez, président de Metex, Magali Joessel, directrice du fonds Sociétés de projets industriels (SPI) de Bpifrance et Jean Rottner, président de la Région Grand Est. La participation de la banque publique a permis à Metex de se lancer en France après une première tentative en Malaise. Les deux partenaires associés au sein de la co-entreprise Metex-Noovista, ont engagé 37 millions d'euros dans ce projet, sur un total de 48 millions d'euros d'investissement. La mise en service de la nouvelle usine à compter du second semestre 2020, s'accompagnera de la création de 50 emplois.

Le procédé devrait permettre de produire à partir de glycérine, un sous-produit des industries du savon et du biodiesel, des molécules alternatives aux solutions pétrochimiques actuelles. Deux produits biosourcés non OGM seront synthétisés par fermentation : Le 1,3 Propanediol (PDO) pour les marchés de la cosmétique et des polymères et l'acide butyrique (AB) pour le marché de l'alimentation animale.

Compétitivité accrue par rapport à ses concurrents

Selon l'entreprise, la fabrication simultanée de PDO et d'AB sur la base d'un procédé unique offrirait un net avantage concurrentiel. Les coûts de production de Metex-Noovista pour le PDO seraient ainsi 25 % inférieurs à ceux de DuPont Tate & Lyle Bio Products, 66 % à ceux de Zhangjiagang Glory Biomaterialet 75 % à ceux de Shenghong Petrochemincals. L'entreprise qui compte atteindre le point d'équilibre un an après le démarrage de son unité, table sur une production annuelle totale de 6 000 tonnes d'AB et de PDO dans une première phase. Une seconde phase devrait permettre de porter ces quantités à 24 000 tonnes.

A peine inauguré le chantier de l'usine de Carling Saint-Avold, Le PDG de Metex réfléchit d'ores et déjà à élargir son portefeuille de produits en développant la production d'acide glycolique à haute pureté. L'entreprise compte avancer au rythme d'une nouvelle substance par an à partir de 2021. Afin de rendre son projet d'unité de PDO et d'AB soutenable, Metex avait suspendu en avril 2018 son projet dans la chimie du bois avec le papetier UPM . Elle avait également cédé en novembre 2016 sa technologie de production de méthionine pour 45 millions d'euros à l'allemand Evonik. La société Metex cotée sur Euronext Paris emploie 70 personnes pour un chiffre d'affaires de 3,3 millions d'euros en 2018.

WEB

LeJournaldesEntreprises

Le journal des Entreprises

L'auvergnat Metabolic Explorer installe une filiale sur la plateforme mosellane Chemesis

La plateforme industrielle internationale Chemesis, à Carling-Saint-Avold (Moselle), s'apprête à abriter une nouvelle activité. L'entreprise clermontoise de biochimie Metabolic Explorer a posé la première pierre de la future unité industrielle de production de sa filiale Metex Noovista. Un projet à 48 millions d'euros.

WEB

LeJournaldesEntreprises

Le journal des Entreprises 2/2

La nouvelle unité industrielle de production de l'auvergnat Metabolic Explorer sur la plateforme mosellane Chemesis sera opérationnelle fin 2020. — Photo : © Jonathan Nenich

« Nous allons pouvoir disposer d'un site d'exploitation et commercialiser notre production », se réjouit Benjamin Gonzalez, le fondateur et PDG de la société de chimie biologique Metabolic Explorer (Metex), dont le siège est à Clermont-Ferrand. Le 18 juillet, la société qui développe et industrialise des procédés de fermentation durables a posé la première pierre de sa future unité industrielle de production à Carling -Saint-Avold, en Moselle, sur la plateforme industrielle Chemesis. Elle fera office de bastion pour sa filiale Metex Noovista, dont le bâtiment va coûter 48 millions d'euros.

Bioéconomie et industrie du futur

Détenue à 55 % par Metabolic Explorer et à 45 % par le fonds SPI de Bpifrance, la coentreprise va apporter 37 millions d'euros pour produire et commercialiser du propanediol (PDO), qui permet notamment de se substituer à l'utilisation de parabène dans le marché de la cosmétique, et de l'acide butyrique (AB), qui sera utilisé pour le marché de la nutrition animale comme une alternative aux antibiotiques à usage thérapeutique. « Nous sommes dans la bioéconomie et l'industrie du futur », affirme Benjamin Gonzalez. Le reste de l'investissement pour la construction du nouveau bâtiment mosellan est assuré par des parties prenantes locales publiques et privées.

Un agrandissement déjà dans les tuyaux

Sur un terrain de deux hectares, l'unité de production, qui devrait être opérationnelle fin 2020, sera en capacité de produire 5 000 tonnes de PDO et 1 000 tonnes d'acide butyrique par an. « Nous avons déjà comme projet de nous agrandir, avec six hectares de plus pour produire 20 000 tonnes de PDO et 4 000 tonnes d'acide butyrique à terme », expose Antoine Darbois, secrétaire général de Metex Noovista.

Metabolic Explorer, qui a su mettre au point une technologie pour la production de méthionine 100 % naturelle avant de céder cette dernière à Evonik pour 45 millions d'euros, va pouvoir profiter de tous les services mutualisés de la plateforme industrielle internationale Chemesis pour développer sa filiale. Ainsi, la médecine du travail, la sécurité, l'acheminement des produits, de la logistique seront assurés par la plateforme.

WEB

Le Républicain Lorrain

Le républicain lorrain.fr

L'amorce d'une chimie verte sur la plateforme

Les premières pierres d'une nouvelle usine sont posées. Metex Noovista est la petite dernière de la plateforme chimique de Saint-Avold. Elle mise sur un procédé de fermentation – plutôt écolo, donc – comme alternative à la pétrochimie dans les domaines de la cosmétique notamment.

WEB

LeJournaldesEntreprises

Le Journal des Entreprises

L'auvergnat METabolic EXplorer investit 48 M€ en Moselle

METabolic EXplorer (METEX), société de chimie biologique (PDG : Benjamin Gonzalez /35 salariés / Clermont-Ferrand) lance, pour 48 M€, la construction de son usine sur la plateforme Chemesis à Carling St-Avold , en Moselle. Baptisée Metex Nøøvista, cette co-entreprise (55 % par METabolic EXplorer / 45 % Bpifrance) pilotée par Antoine Darbois mettra en œuvre des procédés de fermentation industriels à partir de matières premières renouvelables pouvant remplacer les produits pétrochimiques dans les cosmétiques et produits de nutrition-santé animale.

WEB

L'USINENOUVELLE

L'Usine Nouvelle.fr

1/2

[Made in France] Le chimiste Metabolic Explorer, 20 ans et un nouvel élan

La société auvergnate de chimie biologique a entamé la construction de sa toute première usine, sur la plateforme chimique de Carling. Vingt ans après sa fondation, après des hauts et des bas, Metabolic Explorer entend bien accélérer son développement industriel et commercial, porté par des débouchés dynamiques comme les cosmétiques ou la nutrition. Objectif: sortir un produit par an à partir de 2020.

Benjamin Gonzalez, fondateur et pdg de Metabolic Explorer vise la sortie d'un produit par an à partir de 2020
© © Jérôme Pallé

Metabolic Explorer (MetEx) a posé, le 18 juillet, la première pierre de sa première usine, sur la plateforme chimique Chemesis à Carling-Saint-Avold (Moselle) . Un joli cadeau pour la société auvergnate qui célèbre cette année ses vingt ans d'existence. Spécialiste de la biochimie industrielle, la société œuvre depuis 1999 à la transformation génétique de bactéries permettant de créer, par

fermentation avec des matières premières renouvelables, des molécules d'intérêt pouvant se substituer à des voies pétrochimiques.

Cette usine va permettre à Metabolic Explorer de passer enfin " *d'une société technologique à une société industrielle* ", se félicite Benjamin Gonzalez, son fondateur et président directeur général.

Implantée sur le pôle Clermont-Limagne à Saint-Beauzire (Puy-de-Dôme), où 70 collaborateurs s'affairent entre les labos de R&D et les installations pilotes, lesquels forment une véritable petite usine, la société n'a pas ménagé sa peine pour franchir ce pas industriel. Initialement, elle avait concentré ses efforts sur le développement d'une technologie complète pour de la méthionine biosourcée, utilisée principalement en nutrition animale. Un marché colossal dominé par de grands chimistes utilisant des voies pétro-sourcées uniquement.

Ambition douchée

En 2010, Metabolic Explorer se préparait à son passage industriel, avec un projet d'usine de méthionine en Malaisie. Une ambition douchée par des difficultés avec les partenaires locaux et l'écueil de la distance géographique pour gérer un tel projet. La société avait finalement dû renoncer en 2014, en raison de multiples problèmes et retards. En parallèle, des conditions de marché difficile avaient même contraint l'entreprise à restructurer ses effectifs . Mais MetEx n'a pas jeté l'éponge malgré ces revers.

En 2017, l'entreprise décide finalement de tourner la page et cède sa technologie naturelle de méthionine à l'Allemand Evonik, moyennant une belle valorisation de 45 millions d'euros. Un montant très élevé, validant et soulignant ainsi la valeur du procédé développé et de son potentiel. La stratégie est revue: il faut se repositionner sur des ambitions industrielles plus mesurées, miser sur les produits en développement ciblant des applications pour des marchés très demandeurs de solutions plus vertes. Comme dans les cosmétiques et la nutrition. Benjamin Gonzalez évoque un " *alignement des planètes grâce à la pression des consommateurs. Ils portent attention aujourd'hui à ce qu'ils mangent, à ce qu'ils mettent sur la peau. Et, clairement, les grands comptes, en particulier dans les cosmétiques ou la nutrition, changent leurs cahiers des charges et visent de forts objectifs d'incorporation d'ingrédients naturels dans leurs produits. C'est vraiment nouveau depuis deux ans* ".

Un nouveau produit par an à partir de 2020

Selon MetEx, la croissance du marché mondial des cosmétiques entre 2013 et 2018 a atteint 3% par an. Sauf que sur ce marché, la croissance du segment renouvelable et vert a bondi de 8% en parallèle. Même chose du côté des édulcorants : +5% au total, mais un bond de 16% pour la part biosourcée. La nutrition animale et l'alimentation humaine suivent les mêmes schémas. Le lancement industriel à Carling, via sa coentreprise MetEx Nøøvista, aux côtés de BPI , dans le 1,3 propanediol (PDO) et l'acide butyrique à Carling, répond justement à cette logique d'adresser ces débouchés dynamiques.

Mais MetEx voit bien plus loin. L'entreprise est aujourd'hui pétrie d' " *ambitions industrielles et commerciales* ", souligne Benjamin Gonzalez. Le dirigeant explique que " *pour la méthionine, nous avons mis près de 20 ans de développement. Pour le PDO, 8 ans. Toutes ces années, MetEx a travaillé sur une seule bactérie, alors que nous disposons d'une bibliothèque de bactéries, avec des constructions et des outils génétiques tout prêts. Nous réduisons aujourd'hui les cycles de développement, avec un objectif : un nouveau produit par an à partir de 2020 !* ". Une dizaine de produits sont ainsi en développement pour le marché des ingrédients fonctionnels, pour les cosmétiques, les détergents ou encore les bio-polymères.

Raccourcir les étapes

Pour l'industrialisation, MetEx souhaite aussi aller plus vite en raccourcissant les étapes via le recours à la sous-traitance pour la production et à des alliances avec de grands industriels pour la commercialisation. Selon la demande, et la réussite des projets, MetEx n'exclut pas d'investir dans des unités de production en propre pour certains de ses futurs produits. Après tout, à seulement 20 ans, c'est trop jeune pour se fermer des portes.

L'USINENOUVELLE

L'Usine Nouvelle.fr

2/2

WEB

Pose de la première pierre de l'unité de production de Metex Nøøvista

METabolic Explorer (Metex), l'entreprise de chimie biologique spécialisée dans le développement des procédés de fermentation compétitifs et durables, a organisé le 18 juillet dernier la cérémonie de la pose de la première pierre de l'unité industrielle de sa filiale Metex Nøøvista. La nouvelle usine, qui assurera la production des deux molécules, le propanediol (PDO) et [...]

Par **Manal Hamdi** - 22 juillet 2019 31

Les Tablettes Lorraines
VOTRE HEBDOMADAIRE ÉCONOMIQUE RÉGIONAL

Les tablettes Lorraines

METabolic Explorer (Metex), l'entreprise de chimie biologique spécialisée dans le développement des procédés de fermentation compétitifs et durables, a organisé le 18 juillet dernier la cérémonie de la pose de la première pierre de l'unité industrielle de sa filiale Metex Nøøvista. La nouvelle usine, qui assurera la production des deux molécules, le propanediol (PDO) et l'acide butyrique (AB), s'installera sur la plateforme pétrochimique Chemesis de Carling – Saint-Avold. L'événement s'est déroulé en présence de Jean Rottner, président de la région Grand Est, Benjamin Gonzalez, président directeur général de Metex et Antoine Darbois, directeur général de Metex Nøøvista. Par ailleurs, la pose de la première pierre a été suivie d'un cocktail déjeunatoire au Novotel. Cette nouvelle implantation assurera la création de quelque 50 d'emplois directes en 2020.

WEB

Grand Est
ALSACE CHAMPAGNE-ARDENNE LORRAINE

Grand Est.fr

La Région soutient l'implantation de METEX NØØVISTA en Moselle

PUBLIÉ LE 19 JUILLET 2019

La Région Grand Est soutient l'implantation de l'usine de production METEX NØØVISTA, sur la plateforme Chemesis à Carling / Saint-Avold en Moselle.

Acteur majeur de la bioéconomie, METEX a pour projet de créer 50 emplois industriels sur le territoire et de développer sur la plateforme Chemesis une nouvelle activité dans la chimie verte.

Dans le cadre de sa politique en faveur de la compétitivité, de l'innovation et du soutien aux entreprises, (% SRDEII), la Région a attribué 800 000 euros pour soutenir cette implantation auxquels s'ajoutent plus de 1,3 million d'euros d'aide au titre du % FEDER. L'objectif de l'Institution régionale est d'ancrer davantage d'industriels sur la plateforme Chemesis afin de pérenniser le site qui emploie actuellement 1 200 personnes. En complément de son soutien financier, la Région est engagée aux côtés des entreprises pour assurer un appui en conseils et en ingénierie.

WEB

Le Monde.fr

1/2 Le Monde.fr

La chimie du végétal réveille les anciennes terres du charbon

Soutenue par Bpifrance, la biotech Metex construit une usine dans la région sinistrée de Saint-Avold, en Moselle.

C'est au pied des cheminées de la centrale à charbon de Saint-Avold, en Moselle (ici en octobre 2018), qu'a été posée en grande pompe la première pierre de l'usine Metex Noovista, le 18 juillet. JEAN-CHRISTOPHE VERHAEGEN / AFP

Tout un symbole. C'est au pied des cheminées de la centrale à charbon de Saint-Avold (Moselle), qui doit fermer en 2022, et sur la plate-forme pétrochimique de Carling, en pleine transition vers la chimie du végétal (les molécules ne sont plus fabriquées à partir de sous-produits du pétrole, mais grâce à la fermentation de produits issus du végétal), qu'a été posée en grande pompe la première pierre de l'usine Metex Noovista, jeudi 18 juillet.

Grâce à un procédé de fermentation, elle produira, à partir de 2020, du propanediol (PDO), un composant utilisé notamment dans le secteur des cosmétiques, et de l'acide butyrique, nécessaire à l'industrie du parfum.

L'investissement, qui avoisine 50 millions d'euros, et la quarantaine d'emplois à la clé annoncent une nouvelle ère pour ce site industriel.

« C'est l'aboutissement de vingt ans de travail », explique Benjamin Gonzalez, le cofondateur et patron de Metabolic Explorer (Metex), futur copropriétaire de l'usine avec le fonds Sociétés de projets industriels (SPI) de la Banque publique d'investissement (Bpifrance). *« Ce sera notre premier site de production,* souligne M. Gonzalez . *Depuis notre création, en 1999, et nos premiers brevets, nous avons toujours voulu nous doter de notre propre outil industriel. »*

Jusqu'ici, Metex n'avait pas de revenus, donc de chiffre d'affaires stable, et ne vivait que des aides ainsi que sur les fonds levés à la faveur de sa mise en Bourse

Le pari n'était pourtant pas gagné. *« C'est une vraie survivante »*, confie Jean-Philippe Richard, l'un des responsables de SPI, à propos de Metex, qu'il suit depuis de nombreuses années pour le compte de Bpifrance. En vingt ans, la société est passée par tous les états. Euphorique lors de son introduction en Bourse, en 2007, elle a plongé au plus bas avec la crise financière et la multiplication des échecs de partenariats en Malaisie ou en Corée du Sud.

Jusqu'à la création de cette usine, elle n'avait pas de revenus, donc de chiffre d'affaires stable, et ne vivait que des aides ainsi que sur les fonds levés à la faveur de sa mise en Bourse. Désormais, la PME de 70 personnes voit son avenir s'éclaircir.

Vaste librairie génétique

Pour Metex, l'histoire a débuté à Clermont-Ferrand. C'est ici, dans une zone industrielle de la capitale auvergnate, que la société a invité, fin juin, une poignée de journalistes pour présenter ses installations. *« A l'époque, j'avais une intuition* , rappelle Benjamin Gonzalez, ancien ingénieur doctorant à l'université d'Auvergne. *Je souhaitais comprendre le fonctionnement des gènes d'enzymes et de bactéries afin d'appliquer ces connaissances à la chimie biologique. Mon ambition était de produire des composants (acides aminés, vitamines, acides organiques, etc.) de façon naturelle, grâce à la fermentation, pour les substituer à ceux issus de la pétrochimie. »*

La « biotech » a été la première à produire grâce à la fermentation de la L-méthionine, un acide aminé présent dans la ration des poulets d'élevage. *« Personne ne sait qu'aujourd'hui, cet acide aminé est dérivé du pétrole,* note M. Gonzalez. *Tous les poulets, y compris Label rouge, sont nourris avec de la L-méthionine synthétique. Nous avons développé un procédé qui permet de créer une alternative d'origine végétale, donc durable. »*

Comment l'ont-ils développé ? Pour le comprendre, une visite de l'entreprise s'impose. Tout commence dans les laboratoires, où le port de la blouse blanche et des surchaussures est de rigueur. Des bioinformaticiens et des chercheurs travaillent sur les molécules des bactéries utilisées, des souches *Escherichia coli* (celle responsable de la gastro-entérite) non pathogènes.

« Nous utilisons des ciseaux moléculaires pour combiner et recombiner les molécules de ces bactéries, observe Benjamin Gonzalez . *Nous les testons alors dans des catalyseurs qui vont produire, via la fermentation, les composants voulus. Tout est contrôlé par le Haut Conseil des biotechnologies. Nous devons être sûrs que l'enzyme cible soit la bonne et qu'elle produise bien les composants voulus en quantité suffisante. »*

WEB

Le Monde.fr

Le Monde.fr 2/2

En l'espace de deux décennies, l'entreprise a constitué une vaste librairie génétique. *« Dans le cadre de nos recherches pour de nouveaux produits, nous pouvons, grâce à l'informatique, simuler beaucoup de réactions biologiques,* ajoute son dirigeant. *C'est un avantage compétitif indéniable. »*

Une première étape
Une fois qu'une bactérie a été testée et que sa performance est jugée prometteuse en laboratoire, il faut se rendre dans le démonstrateur, qui est installé à quelques pas de là. Dans une forêt de tuyaux, de grandes marmites en inox sont reliées à des cuves encore plus grandes, de 10 à 12 m 3 , où fermentent les bactéries. Sept étapes plus tard, le produit est fin prêt.

« Cette salle fonctionne comme une usine , précise M. Gonzalez. *Des capteurs permettent de suivre le bilan énergétique, le gaz, la vapeur, afin de connaître in fine le coût de production réel. Notre objectif est d'optimiser l'ensemble du procédé pour produire au même coût que l'industrie du pétrole. Sinon, nous ne pourrons pas nous substituer à leur produit. »*

Après avoir industrialisé la production de L-méthionine, Metex a cédé, en 2016, la licence au géant allemand de la chimie Evonik. Grâce à cette vente, qui lui a rapporté près de 45 millions d'euros, la société a pu dégager une partie des moyens nécessaires pour investir dans son usine de Carling.

« C'est rarissime qu'une biotech réussisse à dégager de tels montants pour l'un de ses premiers développements, constate Jean-Philippe Richard. *Cela a crédibilisé l'entreprise sur le marché de la chimie végétale, et puis également vis-à-vis de nombreux acteurs privés et publics pour l'accompagner en Moselle. »*

Pour Benjamin Gonzalez, cela ne doit représenter qu'une première étape. *« La première tranche de notre usine doit produire 5 000 tonnes de PDO et 1 000 tonnes d'acide butyrique à partir de 2020. Nos premiers revenus récurrents. Puis nous visons d'emblée une deuxième tranche, qui quadruplera la capacité de production. Nous avons par ailleurs une dizaine d'autres produits en cours de développement. Ce n'est qu'un début ! »*

Quelques chiffres à propos de Metex
1,59

C'est, en euros, le cours de Bourse de l'action Metabolic Explorer (Metex). Faute d'usine, la société ne dispose pas encore de revenus récurrents. Lors de son introduction en Bourse, en 2007, la PME avait levé 60 millions d'euros.

22,8 millions

C'est, en euros, l'ensemble des sommes levées depuis la création de la société, en 1999 (tours de table, subventions publiques, etc.). A cela, il faut ajouter les 60 millions obtenus en Bourse.

45 millions

C'est, en euros, la somme obtenue par Metex après la cession de la technologie de production de la L-méthionine au géant allemand de la chimie Evonik.

48 millions

C'est le montant, en euros, de l'investissement pour la création de la première usine de Metex à Carling (Moselle). Metex et Bpifrance investissent dans ce nouveau site

WEB

Les Echos

Les Echos

La plateforme de Carling se diversifie dans la biochimie

Metex Noovista industrialise les process de Metex à Carling. L'investissement partagé avec la BPI générera 48 emplois et confirme la diversification de la plate-forme pétrochimique mosellane.

Spécialiste de la biochimie, Metex a fêté son vingtième anniversaire à 700 kilomètres de ses bases clermontoises en posant à Carling (Moselle) la première pierre de l'usine Metex Noovista. Le site, qui mobilise un investissement de 48 millions d'euros, démarrera fin 2020 pour produire simultanément du PDO (propanediol) et de l'acide butyrique, deux molécules obtenues à partir de la fermentation d'éléments végétaux. *« Notre technologie de rupture offre une alternative aux dérivés de produits fossiles. Sa pérennisation passe par l'industrialisation »*, indique Benjamin Gonzalez, fondateur et PDG de Metex.

Dans une première phase, la PME de 70 salariés prévoit la création de 50 emplois pour une production annuelle de 5.000 tonnes de PDO et 1.000 tonnes d'acide butyrique par an. Si ces deux produits remportent le succès escompté sur les marchés de la cosmétique et de la santé animale, Metex lancera sur 6 hectares un second investissement de 70 millions d'euros pour porter sa production à 20.000 tonnes de PDO et 4.000 tonnes d'acide butyrique.

Propriété intellectuelle

Coté sur Euronext depuis 2007 et détenteur de 350 brevets, Metex a opéré un tournant décisif fin 2016 en vendant à Evonik, leader mondial de la nutrition animale, la technologie L-Méthionine, qui accélère la prise de poids des poulets d'élevage. La transaction d'un montant de 45 millions d'euros lui a permis d'engager 17 millions d'euros dans le projet Metex Noovista tout en développant de nouveaux procédés industriels, notamment dans la production d'acide glycolique.

> **Autour de Lyon, les investissements reprennent dans la biochimie**

Conçu sur le mode de la coentreprise, le montage financier de Metex Noovista s'avère également novateur. La PME s'est appuyée sur le fonds SPI (Sociétés de Projets Industriels) de la BPI, qui lui a apporté un concours de 19 millions d'euros tout en valorisant sa propriété intellectuelle. Metex, qui détient ainsi 55 % du capital, a complété son tour de table en réunissant 11 millions d'euros de subventions auprès des collectivités, de l'Etat et de l'Europe, mais aussi de Total. Le groupe pétrolier a par ailleurs mobilisé l'association Chemesis, qui mutualise les services aux industries sur la plate-forme pétrochimique de Carling et facilite l'implantation de nouvelles activités.

Pascale Braun (Correspondante à Metz)

WEB

Metabolic Explorer va lancer le chantier de son usine en Moselle

Antoine Darbois, dg de Metex Noovista, et Benjamin Gonzales, fondateur et Pdg de Metex.

V.F.

Le 18 juillet, la société de Saint-Beauzire, Metabolic Explorer (Metex), posera la première pierre de son unité industrielle de production de PDO et d'acide butyrique à Carling-Saint-Avold, pour une mise en service en 2020.

Pour porter le projet, le leader mondial des procédés de fermentation a créé la coentreprise Noovista avec Bpifrance via son fonds SPI (qui détient 45 % des parts). Noovista va exploiter sous licence les recherches de Metex. Le projet se chiffre à 48 millions d'euros dont 19 millions d'euros apportés par Bpifrance. Dans la première phase, une cinquantaine de personnes devraient produire 6.000 tonnes par an de PDO (1,3-propanediol) et d'acide butyrique (AB) à partir de glycérine, un sous-produit du biodiesel. Ces substituts aux dérivés pétrochimiques sont attendus par les marchés de la cosmétique et des polymères biosourcés, de la nutrition animale et des arômes.

Le plus gros deal technologique de la chimie biologique

Cette première phase d'investissement a pu voir le jour grâce à la vente du procédé développé par Metex de méthionine à l'allemand Evonik, le leader mondial de la méthionine d'origine pétrochimique, pour 45 millions d'euros. Ce dernier avait été « *bluffé* » par le pilote industriel développé par Metex sur son site de Saint-Beauzire. Un second investissement devrait porter la capacité du site à 24.000 tonnes.

bref ECO

Brefeco.fr

Pour diversifier le risque, le pionnier français de la chimie verte souhaite s'appuyer sur un portefeuille de produits en développement : « *Nous voulons avoir un produit par an à industrialiser à partir de 2021 et nous inscrire sur des marchés de niche à forte valeur ajoutée. Notre stratégie est de créer des alliances avec des industriels qui peuvent procéder à la mise sur le marché* », souligne Benjamin Gonzales, Pdg de Metex.

Créée il y a vingt ans, la société a déposé 350 brevets. Elle est d'ores et déjà très avancée sur l'acide glycolique. Elle espère produire entre 2.000 à 4.000 tonnes pour la cosmétique et 3.000 tonnes dans les polymères médicaux biodégradables. Avec ses nouveaux projets, Metex semble en passe de tourner la page de ses déboires passés d'industrialisation de ses procédés avec des acteurs asiatiques

Cet article a été publié dans le numéro 2376 de Bref Eco.

Contact Presse

actifin

Marion Lecrique

Attachée de presse ✆ +33 (0)1 56 88 11 21

Conseil en communication financière et corporate

Corporate and Financial PR Advisory

76-78, rue Saint Lazare, 75009 Paris, FRANCE, Tél. : +33 (0)1 56 88 11 11

Pensez- à la planète : n'imprimez ce message que si cela est indispensable.